

—En propriété ou en location ?
 —En propriété .
 —Peste ! vous n'êtes pas malheureux. Il y a peu de militaires logés comme vous.
 —J'ai profité d'un héritage qui m'est survenu et je l'ai fait bâtir. D'ailleurs la main-d'œuvre n'est pas chère en Algérie.
 —Combien vous coûte donc ce petit palais.
 —Douze mille francs.
 —Donnez-moi du temps, et je vous fais gagner deux mille francs dessus.
 —Eh ! eh ! l'affaire peut s'arranger. Justement il m'est arrivé des malheurs qui me forcent de vendre.
 —Des malheurs ?
 —Oui, mon banquier a fait faillite.
 —Voilà qui tombe à merveille.
 —Hein ?
 —Non, je veux dire voilà qui est bien malheureux.
 —Combien donnerez vous comptant !
 —Mille francs ; et le reste...
 —Eh ! le reste, cela m'est égal. Je vous donnerai tout le temps que vous voudrez pour le reste.
 —Cinq ans ?
 —A merveille ! cinq ans, dix ans. J'ai besoin de mille francs. Voilà tout.
 —Alors c'est une affaire faite. J'ai justement les mille francs sur moi.
 —Allez m'attendre chez le marchand de vin.
 —J'y vais.
 —Seulement en passant là bas, voyez-vous, au coin de la rue, envoyez-moi le grand blond, c'est le serrurier du régiment. Il faut vous dire que mes camarades, pour me faire une farce, m'ont enfermé et ont emporté la clef.
 —Je vous l'envoie.
 Et le colon tout courant alla attendre son propriétaire chez le marchand de vin, tout en lui envoyant, bien entendu, le serrurier demandé.
 Le serrurier arriva la situation lui fut exposée ; il s'agissait de partager les mille francs entre le prisonnier, le serrurier et la sentinelle.
 Au bout de cinq minutes la sentinelle était prévenue et la porte ouverte.
 Au bout d'une demi-heure le contrat était débattu, réglé et signé, et le zéphir empochait sa part des mille livres.
 Deux heures après le colon emménageait.
 Un officier passa avec une patrouille ; il vit qu'on descendait tout un mobilier à la porte du corps-de-garde.
 La porte était ouverte, il entra. Le colon faisait clouer des planches.
 Il regarda un instant avec stupefaction.
 Puis enfin :
 —Que diable faites-vous là ? demanda-t-il.
 —Ce que je fais, pardieu, vous le voyez bien ; j'emménage.
 —Vous emménagez, où cela ?

—Dans ma maison.
 —Dans quelle maison ?
 —Dans celle-ci.
 —Cette maison est à vous ?
 —Elle est à moi.
 —Et comment est-elle à vous ?
 —Parce que je l'ai achetée, donc.
 —A qui ?
 —A son propriétaire.
 —Où était son propriétaire ?
 —Il était dedans.
 L'officier regarda ses soldats, ses soldats se regardaient depuis longtemps, ils avaient compris ce que lui commençait à comprendre.
 —Et qu'est devenu le propriétaire ? continua l'officier.
 —Cela ne me regarde pas, fit insoucieusement le colon en continuant d'arranger son bazar.
 —Comment ! cela ne vous regarde pas ! N'était-il pas enfermé ?
 —Si fait. Imaginez-vous que ses camarades lui avait fait une farce et l'avait enfermé ; mais je lui ai envoyé le serrurier du régiment, un grand blond, et il est venu me rejoindre chez le marchand de vin, où nous avons passé le contrat.
 —Devant notaire ?
 —Non ; un sous-seing. Mais d'ici à trois mois je le ferai valider.
 —Et il a touché ?
 —Milles francs comptant.
 L'officier ne put s'empêcher d'éclater de rire. Le colon le regarda avec étonnement.
 —En doutez-vous ? demanda-t-il.
 —Tenez, voilà le papier.
 L'officier lut et trouva un sous-seing parfaitement en règle et contenant quittance de mille livres et obligation des treize mille autres.
 Le colon avait acheté à un zéphir en punition la salle de police du régiment.
 L'affaire fut portée devant le tribunal de Bougie, qui n'eut pas le courage de punir l'auteur de ce tour de passe-passe.

A. D.

LA VIEILLE MENDIANTE.

“ Je suis.....écoutez, cieus et terre,
 “ Je suis la moissonneuse austère,
 “ Qui ne moissonne que la nuit.

Je veux vous raconter sur un ton lamentable, Une histoire inouïe et pourtant véritable, Arrivée autrefois dans un siècle bien vieux ; Je la tiens d'un Breton, vieillard recommandable, Qui la tenait lui-même de l'un de ses aïeux.

Dans un désert qu'entoure une forêt antique, Non loin de l'océan, au fond de l'Armorique, On aperçoit encor les restes d'un château ; Autant dans ses beaux jours il était magnifique, Autant il a l'aspect maintenant d'un tombeau.